

LETTRE DE BRAZZAVILLE...

Les derniers événements qui ont balayé le fantoche de Brazzaville ainsi que son équipe nous amènent, avec le recul des ans, à formuler quelques réflexions sur la «*santé politique*» des «*républiques (?) indépendantes (?) africaines*».

Il apparaît de plus en plus clairement que l'«indépendance» n'est qu'un attrape-nigaud grâce auquel la clique colonialiste a passé son pouvoir à des gens à sa solde, sans scrupules et assoiffés de «*culte personnel*». Arrosés confortablement par les fonds secrets, autorisés à puiser à volonté dans les coffres-forts de leurs «*États*» remplis par les fonds de la Coopération, ces rapaces ont construit des fortunes scandaleuses dans un temps record. Instruits par ceux qui les avaient mis en place, les concussionnaires, les prévaricateurs au pouvoir ont exporté leurs fonds à l'étranger.

Encore n'eurent-ils pas la pudeur de taire leur tapageuse insolence. Par l'achat de voitures somptueuses, la construction et l'ameublement de villas seigneuriales, ils insultaient à la misère du peuple. Le colonialiste blanc avait transmis son malfaisant pouvoir à une racaille pseudo-intellectuelle qui entendait bien exploiter à fond et sans vergogne les populations congolaises.

C'est ainsi que pour museler le mécontentement grandissant, l'immonde Youlou, vaniteux et incapable, envisagea la constitution du parti unique. Tous les opposants avaient été arrêtés; d'autres, comme Jacques Opangault, adversaire de Youlou, s'étaient laissé circonvenir par les promesses alternant avec les menaces. Les plus scandaleux prévaricateurs, tout particulièrement ceux de l'entourage immédiat de Youlou, jouissaient d'une totale impunité! Le pillage organisé des caisses de l'État congolais (ne parle-t-on d'un vol de plus de 3 milliards de francs C.F.A.) ne pouvait être dénoncé, le dictateur Youlou et sa clique ayant supprimé la liberté de la presse. Celle-ci se limitait à l'édition de deux journaux: «*La Semaine Africaine*» aux mains des missions religieuses, «*L'Homme Nouveau*» aux mains de Youlou. Ces deux journaux ne présentaient aucune valeur informatrice ou éducative, étaient bourrés de lieux communs sans portée et encensaient le régime du pitre Youlou aux soutanes multicolores. Celui-ci était si sûr de son fait qu'il n'écoutait pas les conseils que lui prodiguaient les moins aveugles de ses collaborateurs. D'ailleurs n'était-il pas fétiché avec sacrifice d'un jeune enfant? N'était-il pas entouré de «*sorciers*» grassement payés pour lui assurer la félicité de l'avenir? N'avait-il pas versé 5.000.000 de francs C.F.A., à l'un d'entre eux? Mais ce satrape au petit pied oubliait que les temps avaient changé. Sa faconde, sa «*prédestination*», sa mégalomanie égocentriste ne l'ont pas sauvé, ne l'ont pas garanti de la juste colère populaire.

Il peut maintenant méditer, sur son sort. Un référendum avec liberté de choix aura lieu en décembre. Il faut espérer que le sens du mot et l'esprit qui s'y attache seront clairement précisés dans chaque village et ville et cela en français et en langage vernaculaire.

Il faudra aussi que le peuple congolais qui a entrepris une révolution SOCIALE ne se laisse pas détourner du but qu'il poursuit. Que les syndicalistes restent vigilants et ne laissent pas politiciens, militaires et surtout forces religieuses torpiller le mouvement issu de la volonté populaire. Leur non-participation au gouvernement doit être le fait de leur volonté et non un abandon, une dérobade ou leur mise à l'écart par des hommes avides de pouvoir. A ce prix seulement, les journées d'août n'auront pas été inutiles.

N'Goth Chama Babinga.
